

-----LES CARTONS-----

Tu sei qui per prendere il mio posto nel mondo, ricacciarmi nel nulla e rubarmi tutto quello che ho.

Tu es ici pour prendre ma place dans le monde, me rejeter dans le néant et me voler tout ce que j'ai. 0h06'19" PLAN 53

E la prima cosa che mi ruberai sarà lei, la donna che io amo... Anzi già mi rubi il suo amore!

Et la première chose que tu me voleras, c'est elle, la femme que j'aime... Déjà tu me voles son amour ! 0h06'54" PLAN 60

Dove vai mia gioventù? Dove vai mia vita?

Où va ma vie ? 0h28'38" PLAN 288

Gli altri, tuoi concittadini e fratelli, soffrono, piangono, cercano insieme la salvezza... E tu sei qui cieco e solo che canti...

Les autres, tes concitoyens et tes frères, souffrent, pleurent, cherchent ensemble le salut... Et toi, tu es ici, aveugle et seul, qui chantes... 0h44'53" PLAN 456

Come vorrei essere te! Tu canti ciò che è al di là del destino.

Comme j'aimerais être à ta place ! Tu chantes ce qui est au-delà du destin. 0h45'00" PLAN 457

Dio, ci portasse un destino di salvezza!

Dieu si seulement il nous apportait le salut ! 0h57'48" PLAN 599

Tiresia! Sei qui! Io ti ho mandato a chiamare, e da te SAPRO' TUTTO!

Tirésias ! Tu es ici ! je t'ai fait venir, et par toi je saurai tout. 1h04'54" PLAN 658

Ecco, Edipo vuole ignorare la sua colpa, e l'addossa a me e al suo popolo.

Voilà : Œdipe veut ignorer son crime, et il en rejette la culpabilité sur moi-même et son peuple. 1h14'17" PLAN 723

Dio, cosa vuoi fare di me!

Dieu, que veux-tu faire de moi ! 1h20'59" PLAN 791

FINE

1h39'53"

SOURCE DES PLANS

<http://lettresvolees.fr/oedipe/decoupage.html#2>

Les cartons d'ouverture et de clôture

Le film s'ouvre sur 18 cartons de générique présentant le producteur, **Alfredo Bini**, les principaux interprètes (Silvana Mangano puis Franco Citti), puis les équipes techniques. Sur le dernier de ces cartons figure le nom de Pasolini à la mise en scène (*regia*). Ces cartons de générique sont du même gris et du même lettrage que ceux qui vont s'inscrire dans le film entre les plans. Il y a donc une continuité entre l'affirmation auteuriste et les mots que nous allons lire par la suite. Les cartons de la fiction sont donc à placer du côté de la signature, de la parole écrite de l'auteur. Le film s'achève sur un carton **FINE (fin)**.

Couleur

Le choix du gris place le carton du côté d'un usage primitif du cinéma- le carton (ou *intertitre*) étant une pratique habituelle du cinéma muet. Le gris neutre va faire résonner une note chromatique en contraste complet avec les couleurs parfois très vives de l'image et des décors marocains. Ce contraste accentue encore davantage la radicale altérité de ces plans dans l'économie d'ensemble du film. Le carton poursuit l'esthétique primitiviste du film. Il est pour Pasolini une occasion de remonter à l'origine du cinéma de la même manière que son récit remonte aux sources du mythe.

Les intertitres contrastent aussi par leur apaisement avec le magma sonore dans lequel baigne le film. Ce sont des pauses, des îlots de sérénité qui nous font échapper un instant à l'emprise du destin implacable.

Fonction intermédiaire

Le carton se glisse entre les images, il en interrompt le cours. Il joue ainsi le rôle d'une pause dans le flux narratif et dramatique. Il impose donc un commentaire détaché. En cela il rejoint la fonction du chœur. Il crée une **polarité image/écrit dans le film** - problématique propre à Pasolini comme créateur, à la fois homme de langage et homme d'images.

Rythme et présence

On compte en tout 9 cartons. Les deux premiers s'enchaînent assez rapidement et se situent dans le prologue italien. Les 7 suivants se situent dans la partie centrale mythique. Aucun carton ne vient ponctuer les plans de l'épilogue. Leur présence n'est pas imposée par une quelconque scansion rythmique dans le film, elle est au contraire très irrégulière et très parcimonieuse. Pasolini n'abuse pas du procédé.

La question de la parole

Il faut soulever la question de leur présence puisque le film est sonore. Cette parole que nous allons lire, par qui est elle proférée ?

Les deux premiers cartons sont clairement identifiés à la parole du père. Le montage fait se succéder en champ contre champ le visage sombre du jeune militaire et celui de son fils. Le prologue étant muet, le carton vient jouer le rôle qui lui est dévolu dans le cinéma avant l'avènement du sonore. Mais l'usage du futur renvoie

clairement à une parole oraculaire. C'est le père, assimilé à un dieu tout puissant qui semble condamner l'enfant. Le carton est ici l'expression du destin.

Le troisième carton est associé à Œdipe. Le plan qui précède est un très gros plan sur son regard. Le carton semble traduire une voix intérieure et réflexive : *où va ma jeunesse ?* Mais on ne peut s'empêcher d'attribuer cette interrogation mélancolique à Pasolini lui-même. Aucun des cartons ne cite le texte de Sophocle. Au contraire, ils restituent une intériorité, une intimité dont nous sommes privés par le dispositif spectaculaire de la tragédie. Les cartons 4 et 5 se suivent. Les propos y sont encore tenus par Œdipe lors de sa première rencontre avec Tirésias. Les mots nous projettent de façon proleptique vers la fin du film. Les derniers plans accomplissent la prophétie annoncée poétiquement par le carton : *Comme j'aimerais être à ta place ! Tu chantes ce qui est au-delà du destin*. Le sixième carton comporte une invocation : Œdipe s'en remet à Dieu dans son attente de Créon. Le carton exprime le tourment intérieur du personnage. Ces paroles, ces espoirs, ou cette attente, jamais le personnage ne les exprime de cette manière ou ne les formule dans ce registre. Le septième carton suit un plan rapproché sur Œdipe. Pour la première fois le huitième carton reproduit les pensées d'un autre personnage dans la partie centrale. C'est Créon qui parle. Mais les propos ne sont pas adressés directement puisqu'il n'y a pas de 2ème personne. Enfin le dernier carton est encore une exclamation du protagoniste.

Il faut ainsi noter que tous les cartons portent la trace d'une énonciation forte. Trois personnages masculins sont concernés. Jocaste, personnage mutique et mystérieux n'a pas droit à l'intertitre. Graphiquement on peut constater que les cartons emploient souvent une ponctuation expressive forte : points d'interrogation, points d'exclamation, points de suspension, des majuscules (SAPRO TUTTO) ce qui les place du côté de l'expressivité lyrique en même temps qu'ils traduisent toujours un inexprimé ou un inexprimable.

La subjective indirecte libre

Plus certainement encore, les cartons illustrent la théorie pasolinienne de la subjective indirecte libre. Selon Barthélémy Amengual, « *le monologue intérieur du personnage est revéçu par l'auteur qui s'y introduit, s'y mêle, s'y ajoute et manifeste sa présence en direction du lecteur* »¹.

Les cartons nous convoquent également, ils nous immergent dans le film car ces mots nous les prononçons dans notre for intérieur. Ces voix nous nous les approprions. Pasolini définit ainsi son usage de la subjectivité indirecte libre : « *la langue n'est plus celle du personnage mais celle du destinataire* ». L'intertitre suggère donc la co-présence de l'auteur et du spectateur.

¹ Positif n°467